

# LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

Compagnie de Publications des marchands détaillants  
du Canada, Limitée,

Téléphone Est 1184.

MONTREAL

Bureau de Montréal: 80 rue S.-Denis.

ABONNEMENT { Montréal et Banlieue . . \$2.50  
Canada et Etats-Unis . . 2.00 } PAR AN  
Union Postale, frs. . . . 20.00

Circulation fusionnée { LE PRIX COURANT  
Le Journal des marchands détaillants  
Liqueurs et Tabacs  
Tissus et Nouveautés

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.  
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement à nos bureaux, quinze jours au moins avant la date d'expiration l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.  
L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable au pair à Montréal.

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables à l'ordre du Prix courant.

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit: "LE PRIX COURANT," Montréal.

Fondé en 1887

LE PRIX COURANT, vendredi 27 octobre 1916

Vol. XXIX—No 44

## Quelques Aspects du Problème d'Après-Guerre

Lorsque la guerre aura pris fin, aurons-nous à faire face à une période de diminution dans les achats et à une augmentation du coût de production par suite de la cherté des matières premières, de l'élévation des taxes et du prix élevé de la main-d'oeuvre? Si de telles conditions surviennent, combien de temps dureront-elles: Comment pourront-elles être atténuées?

On ne saurait nier que si le Canada offre à l'heure présente toutes les caractéristiques d'une renaissance de prospérité, cela est dû en partie aux nombreuses commandes de guerre qui, en rendant l'activité à beaucoup de nos industries endormies, ont fait disparaître le fléau du chômage et circuler parmi le public et les marchands un courant abondant d'argent liquide. Tant que la guerre durera il est probable que cette activité se maintiendra, car les gouvernements des Alliés feront appel à nos forces manufacturières pour s'approvisionner des armements et munitions qu'exige la guerre actuelle. Mais, lorsque la paix aura mis un terme aux tueries et aux projectiles de toutes sortes qui en sont les agents, les usines qui bénéficiaient de cet état de choses en fabriquant nuit et jour les ingrédients de la guerre moderne, se verront fatalement arrêtées dans leur fabrication, et il s'ensuivra une dépression marquée si des mesures ne sont pas prises pour prévenir un désagrègement dangereux dans notre puissance de production.

D'autre part, il est à penser que les matières premières seront, immédiatement après la guerre, d'un prix beaucoup plus élevé qu'aujourd'hui, en vertu du principe de l'offre et de la demande qui veut que les articles recherchés subissent une hausse proportionnelle à leur demande. Au lendemain de la signature de la paix, les pays d'Europe n'auront qu'une préoccupa-

tion, celle de réparer les désastres matériels, financiers et autres que la guerre aura semés à profusion parmi les nations belligérantes. Des besoins multiples se feront impérieux, toutes les industries auront à prendre part aux restaurations nationales, les matières premières seront disputées à n'importe quel prix à ceux qui en auront la production, et tandis que les gouvernements imposeront à leurs peuples des taxes très élevées pour faire honneur à leurs dettes, les travailleurs réduits en nombre et ayant des besoins plus grands exigeront des salaires beaucoup plus rémunérateurs qu'autrefois. Telles sont les conditions qui prévaudront vraisemblablement en Europe pendant les cinq ou dix années qui suivront cette terrible guerre. Et le Canada que fera-t-il pendant ce temps et quel contre-coup en résultera-t-il pour lui?

Si nous admettons comme infiniment probables les situations énoncées sommairement ci-dessus, nous devons nous attendre à ce que notre pays en soit directement affecté et à ce qu'il ait à prendre de sérieuses mesures pour pallier à tous événements qui seraient une menace pour notre avenir.

Posons d'abord en principe, que nous n'aurons pas à compter sur une immigration importante après la guerre. L'immigration suppose un trop-plein d'individus dans les vieux pays, or tel ne sera pas le cas une fois la guerre terminée, alors que tous les pays engagés dans le conflit auront à déplorer des pertes énormes de citoyens et à subvenir à l'existence d'estropiés qui n'auront plus les moyens physiques de travailler. Il faudra donc que nous nous efforcions de maintenir notre prospérité avec notre propre population et nous ne le pourrons qu'en augmentant considérablement notre puissance de production tant dans le domaine agricole que manufacturier. Et c'est précisément là que s'im-

VOS CLIENTS LE CONNAISSENT COMME ETANT

"Continuellement bon"

VENDU PAR VOTRE MARCHAND EN GROS

TABAC  
**STAG**  
A CHIQUER